

Les riches et les pauvres selon Dieu

¹ Les chrétiens sont membres du corps de l'Eglise, dont la veuve du Temple est la figure allégorique.

« Soyez donc pauvres, faites partie des membres de cette veuve¹, n'ayez de secours qu'en Dieu seul. L'argent n'est rien, vous n'en tirerez aucun secours. Beaucoup ont été poursuivis à cause de l'argent, beaucoup ont péri à cause de l'argent, beaucoup ont été recherchés par les voleurs à cause de leur argent: ils auraient été en sûreté s'ils n'avaient eu de quoi exciter la cupidité. Beaucoup ont mis leur confiance dans des amis puissants: ceux sur lesquels ils s'appuyaient sont tombés et ont entraîné dans leur ruine ceux qui se reposaient sur eux. Considérez les nombreux exemples que vous offre le genre humain. Qu'y a-t-il de rare dans ce que je vous dis ? Ce n'est pas seulement d'après les Ecritures que nous vous parlons ainsi: vous pouvez lire la même chose dans l'histoire du monde entier. Soyez donc attentifs à ne point placer votre confiance dans l'argent, dans l'amitié d'un homme, dans les dignités et dans l'orgueil du monde. Rejetez toutes ces choses; ou si vous les possédez, rendez à Dieu des actions de grâces pour le mépris que vous en sauriez faire.

Mais quelquefois, et je ne dois pas manquer de le dire, vous trouverez un pauvre orgueilleux et un riche humble; tous les jours nous l'éprouvons. Vous entendez un pauvre gémir, en quelque sorte, sous le riche, et, si le riche lui fait sentir sa puissance, vous le voyez humble; quelquefois cependant, vous ne lui voyez point alors d'humilité mais de l'orgueil, et par là vous savez ce qu'il ferait s'il avait de la fortune. Le pauvre de Dieu est celui qui est pauvre en son cœur et non dans sa bourse. Parfois, au contraire, vous rencontrez un homme qui possède une maison pleine de richesses, des terres fertiles, des champs nombreux, beaucoup d'or et d'argent; mais il sait qu'il ne doit pas préjuger de ses biens, il s'humilie devant Dieu et fait le bien à l'aide de ses trésors. Son cœur s'élève vers Dieu, en comprenant que non-seulement ces richesses ne lui sont d'aucune utilité, mais qu'elles embarrasseraient même sa marche, si Dieu ne le guidait et ne l'aidait : ce riche est du nombre des pauvres qui sont rassasiés de pain. Vous trouvez ailleurs un mendiant gonflé d'orgueil, ou un mendiant que la pauvreté empêche de se gonfler ainsi, mais qui ne cherche que les moyens d'y arriver. Dieu ne considère pas son avoir, mais sa cupidité, et il le juge d'après la cupidité avec laquelle il aspire à la fortune, et non d'après une fortune qu'il ne vient pas à bout d'acquérir. [...] C'est ainsi que Dieu met au nombre de ses pauvres qu'il rassasie de pain, quel que soit d'ailleurs leur avoir en ce monde, tous ceux qui sont humbles de cœur et qui pratiquent le double amour de Dieu et du prochain. »

(Saint Augustin, *Commentaire du Psaume 131,25-26*, éd. Vivès, t. 15, 1873, p. 187-188)